

CHAMPS ECONOMIQUES

Les absences des économistes soviétiques

Il manque en URSS des spécialistes connaissant à la fois la théorie et la situation concrète du pays, ce qui rend encore plus difficile toute réforme

par Irina Peaucelle

LA situation économique désastreuse de l'URSS apparaît paradoxale, parce qu'il s'agit dans ce pays aussi bien de gâchis que de pénurie. Par cette invraisemblance, elle choque notre rationalité de chercheurs en sciences de la prévision, de l'organisation et de la gestion. Le président et le gouvernement soviétiques multiplient les consultations avec les économistes qui influencent l'élaboration de réformes radicales et urgentes comme la dénationalisation de 70 % des sociétés d'Etat ou la libéralisation de deux tiers des prix, mais ces réformes ont été remises à plus tard, quelques jours à peine après leur annonce.

Il n'est pas étonnant que des projets d'une telle importance aient du mal à devenir une politique économique suivie, car la science économique n'a pas préparé d'approches adéquates aux questions posées par la pratique. Les experts, nombreux, s'avèrent trop « jeunes » dans les domaines économiques longtemps négligés par les chercheurs. Ils avouent ne pas être de vrais spécialistes des problèmes de circulation de la monnaie, des réformes agraires, du marché, des prix et de la prévision dans un système qui abandonne la planification centralisée.

Qu'est-ce alors que la science économique soviétique ? Elle est organisée selon trois axes. D'abord, l'économie politique

« marxiste », qui étudie les lois économiques du capitalisme contemporain et du socialisme planifié ; puis, l'analyse mathématique - très avancée - des problèmes économiques ; enfin, l'axe dominant, celui de l'économie descriptive des mécanismes de fonctionnement des institutions, qui a pour but de proposer leur modification (à la marge) en vue d'accroître leur efficacité.

Le premier et le dernier axe sont trop spécifiques des systèmes existants, qui doivent justement être réformés ; mais le deuxième est suffisamment sophistiqué mathématiquement pour trouver un accueil favorable dans la communauté scientifique. Mais pourquoi les autres aspects de la science sont-ils complètement escamotés ?

Les domaines sinistrés

Evoquons quelques économistes russes qui auraient aujourd'hui cent ans environ. Choisissons les plus éminents de ceux qui étaient complètement oubliés dans leur pays, et parmi ceux-ci, les économistes travaillant dans les domaines « sinistrés ». Au début du vingtième siècle, existait une école russe d'économie agricole appelée « organisation et production ». Le représentant le plus célèbre de cette école fut Alexandre Chayanov (1888-1939). Il analysait la spécificité de l'économie paysanne, les perspectives de son évolution et ses structures organisationnelles.

L'importance de ses travaux réside dans la taille du monde paysan en Russie. Au moment de la révolution de 1917, 85 % de l'ensemble de la population vivait à la campagne. En 1918, Alexandre Chayanov crée le Centre de recherche en économie agricole, travaille sur la planification et dirige plusieurs organisations coopératives parmi les plus importantes. L'originalité des travaux de Chayanov tient dans l'intérêt qu'il porte à la fois aux analyses empiriques et aux aspects de théorie économique. A partir de son ouvrage *Pratique d'analyse par les enquêtes des aspects monétaires de l'économie paysanne* (1912), l'institut qu'il dirige organise en 1925 une série d'expéditions dans diverses régions, afin d'étudier la structure sociale de la production dans les campagnes et de collecter des données.

Ces enquêtes lui permettent de mener à bien les analyses contribuant aux développements théoriques qui concernent les fonctions de coût, les problèmes d'agrégation, la théorie du cycle de vie, la méthodologie économétrique et qui sont spécialement orientés sur l'économie agricole, l'économie de localisation dans l'espace.

Ainsi, dans son travail *les Dimensions optimales des exploitations agricoles*, il développe la méthodologie novatrice de l'école autrichienne, introduite par l'économiste allemand Johann von Thunen en 1826 dans son livre *l'Etat isolé*. Cette approche marginaliste est adaptée aux problèmes de la localisation sur-le-

territoire. Un autre représentant célèbre de cette génération fut N.D. Kondratieff (1892-1938). Fils de paysan, après des études à l'université de Saint il devient professeur dans l'institut dirigé par Alexandre Chayanov et travaille sur les problèmes agraires. C'est grâce aux développements des analyses des marchés de produits agricoles qu'il passe aux analyses des fluctuations et des *trends* dans l'évolution. Il dirige entre 1923 et 1928 l'Institut de conjoncture à Moscou qui a mis au point un service de statistique et de traitement de données très performant pour l'époque.

Kondratieff est connu en France principalement pour sa théorie des cycles longs d'évolution économique. Sont remarquables également ses travaux sur la dynamique économique et la prévision, dans lesquels il cherche à relier le court terme (conjoncture) au long terme, sujet qui est toujours, et comme jamais auparavant, actuel pour la théorie et pour la pratique macro économique autre que keynésienne.

Il existe un texte très court de Kondratieff, découvert en 1988 dans une lettre adressée à sa femme, présentant un modèle de croissance il est daté de 1934. Ce modèle de neuf équations résume la dynamique des principaux agrégats, comme le font maintenant les maquettes des modèles macro économiques.

Lire la suite page 26

► Irina Peaucelle est chercheur au CNRS.

Les économistes soviétiques

Suite de la page 25

Kondratieff écrivait à ce propos : « En partant de quelques raisonnements assez généraux, correspondant à l'analyse de Marx de la reproduction élargie, j'ai construit un système d'équations [qui] permet, vraisemblablement, de déterminer assez précisément la phase de développement de l'économie analysée, de définir le degré du retard de développement d'un pays par rapport à l'autre. »

Ce modèle était élaboré avant que Harrod explique en 1939 les principes de la théorie de la croissance et que Solow et Swan formulent en 1956 leurs modèles de la croissance. La fonction de production est de type Cobb-Douglas avec le progrès technique neutre, que Hicks a exposé en 1932. Un détail distingue le modèle de tous ceux qu'on a connus depuis, certaines variables de stocks satisfont des fonctions logistiques (et non des croissances régulières) qui devraient permettre de relier les aspects de la croissance à ceux des cycles. Cette fonction provient de travaux de Vladimir Bazarov, qui étudiait les problèmes de planification.

Parmi d'autres économistes de l'Institut de conjoncture, il y avait E. Slutsky et A. Konyus. L'œuvre du premier est largement connue en théorie de la consommation. Ce travail, écrit en 1915, reste inaperçu jusqu'en 1930, date à partir de laquelle il est développé par Hicks ; et Allen (1934) et par Schultz (1935). La fonction de Slutsky distingue deux effets de prix sur les quantités : le premier, l'effet de variation compensatoire des prix sur la modification résiduelle de la demande quand la structure de la consommation change en fonction du prix des produits (effet de substitutivité, dans la terminologie de Hicks) ; le second, l'effet de revenu, quand les préférences du consommateur changent sans modification de prix. Slutsky travaille surtout la statistique mathématique, où il innove dans la vérification empirique des hypothèses économiques. Il est à l'origine de la théorie des processus stochastiques et séries temporelles, intéressants pour les économistes qui étudient les sources des cycles, et des problèmes de correction des variations saisonnières.

Konyus écrit en 1924 le livre intitulé *Problème d'indice réel du coût de la vie*. Dans ce travail, il propose la méthode de calcul de l'indice quand la relation entre la consommation et les prix prend en compte le changement de la structure de consommation avec le changement des prix. C'est la méthode basée sur la constitution de courbes d'indifférence.

Les statisticiens utilisent toujours les indices quantitatifs de Konyus-Laspeyres ou Konyus-Paasche, qui sont fondés sur l'approche micro-économique. Le département de l'Institut de conjoncture, dirigé par Konyus, établissait, dans les années 30, l'indicateur unifié de la dynamique économique, qui était égale à la moyenne géométrique des indices pondérés tels que les indices des prix, de la monnaie, de la production industrielle, du travail, du commerce... et qui était un « baromètre » d'évolution du pays.

Du point de vue de l'histoire de la pensée économique russe, il est important d'évoquer le travail de Schmidt (1891-1956) les *Lois mathé-*

matiques de l'émission de la monnaie, où il développe, en 1922, la théorie quantitative de la monnaie proche de celle de Fisher : le niveau du prix dépend de la masse monétaire en circulation. Selon la démonstration de Schmidt, l'émission est une fonction exponentielle du temps. Cette formule simple, estimée d'après les données mensuelles, décrit l'émission de la monnaie en Russie soviétique entre 1918 et 1921, bien que chacune de ces années représente une économie différente car en transformation.

L'article de Schmidt provoque la première discussion sur l'utilisation des mathématiques en économie. La discussion est très vive - car ce travail empirique ne se base pas sur une théorie d'économie politique (marxiste, en l'occurrence) - mais très constructive.

Des courants européens

À l'époque, même des hommes politiques comme Boukharine s'intéressent aux méthodes quantitatives, qui permettent d'atteindre la plus grande rigueur dans la réflexion économique. En 1913, Boukharine suit les cours de Bohm-Bavérk à Vienne, en Suisse il étudie les travaux de Walras. Boukharine a pour principe de ne pas contester l'utilisation des mathématiques, mais il est rarement d'accord avec les prémisses et les conclusions des économistes comme Schmidt, Kondratieff. Il critique les méthodes de détermination des dimensions optimales des fermes de Chayanov, mais défend la théorie de Bogdanov, la « tektologie ».

Bogdanov (1873-1928) était économiste, philosophe et médecin. De ses études dans des domaines très différents, il déduit la nécessité d'une « organisation universelle de la science » pour échapper à la « divergence de méthodes et à l'étroitesse professionnelle, à la suraccumulation de matériaux et au conservatisme de

spécialistes... » qui découlent, selon lui, de la séparation des champs scientifiques. Il crée l'analyse systématique, dite tektologie, élabore le concept d'équilibre de système et introduit la « loi des minimaux » (goulet d'étranglement).

Dans son travail, pour le premier congrès d'organisation scientifique du travail en 1921, il insiste sur l'équilibre économique comme principe de politique qui devrait prévaloir contre la croissance. Pour l'équilibre, il préconise le développement suffisant et concordant de toutes les branches, l'idée qui devient fondamentale dans les tableaux entrée-sortie de Leontieff. Boukharine interprète la « règle des minimaux » en disant qu'« avec les briques futures on ne peut pas construire les usines actuelles », même en connaissant la théorie de Bohm-Bavérk, et il appelle (sans être compris), au moment de la préparation du 1^{er} Plan, au développement prioritaire des secteurs en difficulté.

Cette brève description des idées de quelques économistes russes des premières décennies de ce siècle n'a pas pour but de donner un tableau exhaustif de l'état de la science. Il s'agit de montrer que cette science existait, se développait à sa façon, mais en liaison étroite avec les courants de la pensée européenne ou nord-américaine (à qui elle a donné quelques savants illustres).

Des versions occidentales

Pourquoi ces théories n'ont-elles pas été développées en URSS ? Il nous semble que le retard accumulé ne vient pas seulement de l'impossibilité de suivre la « mode » occidentale suffisamment vite, mais plus de la peur physique de mener ses propres recherches, hors des trois champs dont nous avons parlé au début.

En décembre 1929 a lieu la fameuse conférence nationale des marxistes agraires, où Staline s'est attaqué aux économistes en tant que chercheurs traitant leurs théories d'ascientifiques. Et en 1930, Chayanov et Kondratieff, parmi un groupe

de dix-huit autres professeurs d'économie, sont arrêtés. Boukharine l'est à son tour en 1937, tous les trois sont fusillés en 1939. Bogdanov meurt en 1938, en faisant des expériences sur lui-même de transfusion sanguine (il était directeur de l'Institut de transfusion sanguine). Les travaux de ces auteurs n'ont jamais été enseignés depuis 1930, et leur réhabilitation conjointe date de 1987. Schmidt, Slutsky et Konyus quittent l'économie.

Malheureusement, ce n'était pas le seul coup porté contre la science économique. Entre autres, en 1949, pendant l'« affaire sanglante de Leningrad », six des sept professeurs de la faculté d'économie, un groupe de maîtres de conférences et le recteur de l'université, l'économiste Voznesensky sont accusés d'être « ennemis du peuple » et arrêtés. Certains d'entre eux ne reviendront pas des camps et des prisons.

Toutefois, à la fin des années 50, dans les programmes de quelques dizaines d'étudiants en économie-mathématique, enseignés par des jeunes - le professeur Kantorovich en tête, - sont apparues les théories de la croissance, de l'équilibre général et autres, mais dans leurs versions « occidentales » et surtout dans le cadre de l'histoire de la pensée. Il n'est donc pas étonnant que parmi les experts en économie soviétique nous trouvions en premier lieu des économistes qui étudiaient jusqu'à présent les systèmes d'organisation dans les grands pays capitalistes, et aussi des mathématiciens revenant à l'économie.

Le lien entre la théorie et la pratique n'est jamais immédiat. Il demande en général l'existence de spécialistes connaissant à la fois le domaine théorique d'étude, ici très nouveau puisqu'il s'agit de la transition d'un système vers un autre système, et la situation économique du pays. La disparition de secteurs importants de l'école économique russe rend, dans ce cas précis, difficiles des prises de décisions originales et adaptées.

IRINA PEAUCELLE